

## Rocaille d'octobre

Louise Dupré et Normand de Bellefeuille

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025380ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025380ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dupré, L. & de Bellefeuille, N. (1987). Rocaille d'octobre. *Urgences*, (16), 34–35.  
<https://doi.org/10.7202/025380ar>

## Louise Dupré/Normand de Bellefeuille ROCAILLE D'OCTOBRE

Dans la bruine, une ruine  
d'ombres — trombe! —, une  
tombe de fleurs

S'y confondent les couleurs  
des feuilles qui tombent. Immobiles  
ce sont les tombes qui fleurissent

tel un alignement de tomes  
où les corps disparus discutent  
encore

De plus en plus ma bouche  
est encombrée de pierres  
et les ossements de mes confrères

semblables aux fleurs  
Ce fouillis, est-ce le paradis  
ou quoi encore, Angkor Vat

ou le cœur de la ville après  
10 heures du soir? Ce n'est ni  
vivant ni mort

ni humain. Je passe outre  
dans la bruine, sombrement. C'est  
une floraison, pierres et runes

Ici le rythme surtout, les sonorités — rimes, rimes intérieures, assonances, allitérations —, le vers, la strophe, bref la versification. Puis ces images, tantôt essentiellement subordonnées, croirait-on, à l'aspect **signifiant** du poème et tout à coup dérapant, menant radicalement ailleurs le mouvement du texte. Et le sens dans tout ça? D'abord plutôt conventionnel, classique même par le choix de ses images romantiques et naturalisantes, mais ensuite dissonant (nous sommes décidément en pleine «musique»), proliférant en une polysémie quasi surréalisante, pour se clore sur l'énigme, l'indéchiffrable pierre runique, métaphore du texte lui-même: floraison de lignes, pierre et fleur à la fois, immobile mais vivace, mystère et paradoxe.

Un premier choix: le respect. Conserver l'organisation globale du poème (une traduction en prose aurait certes posé d'intéressants problèmes): les vers, les strophes (tercets) ainsi que, généralement, la structure de la phrase (longueur des segments, rejets, enjambements, etc.). Nous avons également essayé de préserver les principales chaînes sonores: **rain, ruin, runes**/ bruine, ruine, runes; **tomb, stones, tomes, bones**/tombe, tombent, tomes, y ajoutant même — pour compenser la «perte» de **stones** qui devient «pierres» et de **bones** qui donne «ossements» — **ombres (shadows), sombrement (darkly) encombrée (full) et trombe** qui synthétise phonétiquement ombre, tombe et tome, et qui traduit sémantiquement la pluie et la chute mouvementée (de l'eau, des pierres, du poème lui-même). Nous avons aussi tenté de «corriger» les «pertes» sonores dans l'équilibre général du texte. Ainsi, le paradigme **flowers, fallen, full** est «racheté» par la chaîne fleurs, feuilles, fouillis, floraison. Quand cela s'est avéré possible, nous avons conservé les rimes: **flowers/colours/flower** devient fleurs/couleurs/fleurent; ainsi que, avec quelques «déplacements», les assonances et/ou les allitérations: **it gathers the colours / s'y confondent les couleurs; where those that are gone go on / où les corps disparus discutent encore; look like flowers / semblables aux fleurs; et bien sûr le titre: Rock garden: October / Rocaille d'octobre.**

Outre notre «trombe» (figure synthétique tant au niveau sonore que sémantique), trois principales «libertés» ont été prises avec le texte anglais: d'abord **or Angkor Wat** où nous avons voulu **lire** un jeu de mots anglais/ français qu'il nous était difficile de taire à la traduction: **quoi (what/Wat) encore** (phonétiquement: Angkor), notre «licence» nous permettant de plus de préserver le redoublement du son **or**; deuxièmement, **inner city** est sans véritable équivalent en français; **le coeur de la ville** nous a paru une métaphore susceptible d'enrichir l'isotopie du corps ainsi que le paradigme vie/mort qui traversent le poème, tout en ajoutant au **quoi encore, Angkor** du vers précédent; finalement, le dernier vers: **une floraison, pierres et runes** nous apparaissait rendre justement le mouvement ambivalent du texte tout en indiquant référentiellement le lieu privilégié de l'inscription runique (la pierre), ainsi que sa dimension iconiquement **florale**; ce que n'aurait pas signifié une **poussée, une croissance** ou un **accroissement de runes.**

Que notre **trahison**, cher D.G. Jones, vous soit agréable!